

## Anatole Le braz / Ar Braz



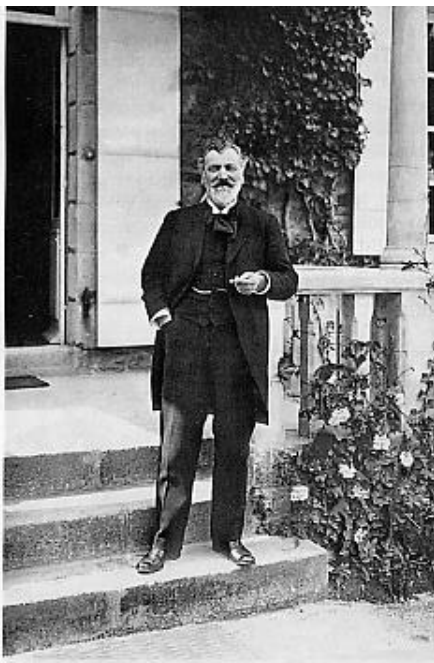
**Anatole Le Braz**, né **Anatole Jean François Marie Lebras**, le 2 avril 1859 à Saint-Servais anciennement situé sur la commune de Duault (Côtes-d'Armor) et mort le 20 mars 1926 à Menton.

Professeur de lettres et écrivain il n'a publié qu'en français, alors qu'il maîtrisait le breton dans lequel il a écrit des poésies.

Le Trégor a beaucoup influencé son œuvre. Son père (qui affectionne les chants en breton et les retranscrit sur des cahiers, dont héritera son fils à qui il transmet la capacité de parler et d'écrire en breton), Nicolas-Marie Lebars, était instituteur, originaire de Plestin. Sa mère, Jeanne Le Guider est originaire de Guingamp. Anatole a vécu ses 2 premières années à Saint-Servais puis son père fut nommé à l'école de Ploumilliau. Interne au lycée de Saint-Brieuc, établissement qui porte aujourd'hui son nom, il prépare ensuite une licence de lettres à Paris et une agrégation de philosophie qu'il ne termine pas pour raisons de santé. Cela ne l'empêche pas d'enseigner la philosophie au collège d'Étampes vers 1880, ni surtout d'obtenir en 1886 un poste de professeur de lettres au lycée de Quimper, nomination qui déclenche sa vocation littéraire.

Avec François-Marie Luzel, archiviste départemental à Quimper, il collecte des chansons populaires bretonnes. Il fera, plus tard, des enquêtes auprès des paysans et des marins de Bretagne, récoltant chansons, contes et légendes populaires. En 1890, Luzel fait paraître le résultat de leur travail en commun sous le titre de *Soniou Breiz-Izel*. L'ouvrage est récompensé par le prix Théroutan.

À la suite de ses propres travaux, Anatole Le Braz publie notamment *La Légende de la Mort chez les Bretons armoricains*, *Les Saints bretons d'après la tradition populaire* et *Au Pays des pardons*. C'est lui qui reçoit et publie partiellement la première version manuscrite de l'autobiographie de Jean-Marie Déguignet.



En 1898, il est président de l'Union régionaliste bretonne créée à Morlaix à la suite de fêtes bretonnes. Il rejoint en 1899 l'Association des Bleus de Bretagne. La même année il dirige la délégation des 21 bretons qui se rendent à l'Eisteddfod de Cardiff et reçoit l'investiture comme barde, sous le nom de *Skreo ar Mor* (La mouette). Il est nommé maître de conférences, puis professeur à la faculté des Lettres de Rennes de 1901 à 1924. Ses travaux portent sur la Bretagne, le romantisme et sur le théâtre celtique (théâtre médiéval et moderne en breton), sujet de sa thèse en 1904. Après la mort de sa femme en 1906, il obtient d'être chargé de mission d'enseignement en Suisse et aux États-Unis. Par la suite, il fait de nombreuses conférences sur la littérature française et sur la Bretagne dans ces deux pays. Il revient à Rennes en 1911 pour participer à l'inauguration du monument symbolisant l'union de la Bretagne à la France, placé sur la façade de l'hôtel de ville de Rennes. Contre la volonté des autorités, il prononce une partie de son discours en breton.